

m'avoir fait connaître le sentiment de mes concitoyens et de m'avoir donné cette leçon de philosophie. Eh bien ! honorables messieurs, je n'ai pas voulu être dupe de nouveau. Je laisse de côté les ennuis de l'audience, les déboursés et les frais qui sont assez élevés. Ce sont là des considérations secondaires. Mais puisque notre province est devenue la terre promise des diffamateurs, j'aurais eu mauvaise grâce, après tout ce que je ne dois pas au député de Montmagny, à lui élever un piédestal et à le grandir au rôle de martyr. J'ai préféré enlurer mon mal en silence et attendre mon heure. Cette heure, cette minute, si ardemment désirée, a sonné. Je ne demande ni pitié ni faveur : ni la pitié de mes adversaires, pas plus que la faveur de mes amis, mais je demande justice, justice entière, justice complète, la justice qu'a le droit d'exiger de ses pairs un citoyen odieusement outragé.

J'ai promis, au début de mes remarques, d'ignorer mes accusateurs, même celui qui a pris l'initiative de cette campagne. Je me rallie à l'opinion du philosophe : "L'homme n'a qu'une heure dans la suite des siècles. Je le plains s'il la perd à se venger." Ces hommes pour la plupart sont encore jeunes. J'ignore ce que l'avenir leur réserve. Ils auront peut-être un jour l'exercice du pouvoir et ils connaîtront alors l'amertume des dénonciations injustes, des insinuations perfides et des sous-entendus assassins. J'ai trop de hauteur d'âme pour désirer jamais que ceux qui m'ont combattu de la façon que l'on sait traversent les jours sombres que j'ai connus. Mais, si jamais ils en ont de semblables, laissez-moi former le vœu qui, comme moi, ils sortent de ces épreuves, le front haut, entourés de la sympathie et de la confiance de leurs collègues et de la grande majorité de leurs concitoyens.

---